Repentance : Pardon à l'Algérie…

02/11/2012 à 13h36
Quelle honte ! Tu l'as bien cherché Longuet, ce seau de déjections qui tombe sur ta tête.

Quoi ! Un bras d'honneur pour toute réponse à cette légitime revendication de repentance, exigée de la France par le ministre algérien des moudjahidin !
Parce qu'enfin, il faut bien que la France s'agenouille, n'a-t-elle pas d'ailleurs commencé à le faire, pour tous les malheurs dont elle fut la cause.

> ***Oui, nous devons demander pardon pour ces génocides, perpétrés pendant cent trente années de colonisation, qui ont conduit à un triplement de la population indigène.***

Oui, nous devons demander pardon au FLN pour l'avoir contraint, pendant la guerre d'Algérie, **à massacrer des dizaines de milliers d'Algériens – hommes, femmes et enfants – qui refusaient de se plier à sa loi et à ses exigences.**
Pardon d'avoir forcé cette grande organisation démocratique à mener à coups d'enlèvements, d'attentats, de tortures et d'assassinats, une guerre d'épuration ethnique. Il fallait bien contraindre les Européens à fuir l'Algérie, pour que le colonisé puisse coucher dans le lit du colonisateur.

> *D'ailleurs, ces pieds-noirs n'étaient-ils pas des occupants ? Bon, d'accord, la plupart étaient nés en Algérie, de parents et, souvent, de grands-parents eux-mêmes nés sur place.* ***Mais Gérard, quand comprendras-tu que la nationalité de la « troisième génération » ne vaut que pour les descendants d'immigrés installés en France ?***

Pardon d’avoir laissé sur place, en 1962, une infrastructure routière, ferroviaire, aéroportuaire, scolaire, agricole et industrielle à nulle autre pareille en Afrique.
Pardon d’avoir ouvert notre marché aux produits algériens et pardon de les avoir payés à des prix beaucoup plus élevés que les cours mondiaux, pétrole et gaz compris des années durant.

> *Pardon aussi, pour avoir accueilli entre 1962 et 1967, à la demande de Bouteflika, 300 000 Algériens – dont de nombreux anciens dirigeants nationalistes –* ***venus travailler et résider, ou se réfugier, dans une France coloniale et raciste.***

Pardon, encore, et jamais assez, pour avoir délivré aux apparatchiks du régime, le premier d’entre eux en tête, **des permis de séjour pour se soigner dans les hôpitaux parisiens. (…)**
Boulevard Voltaire